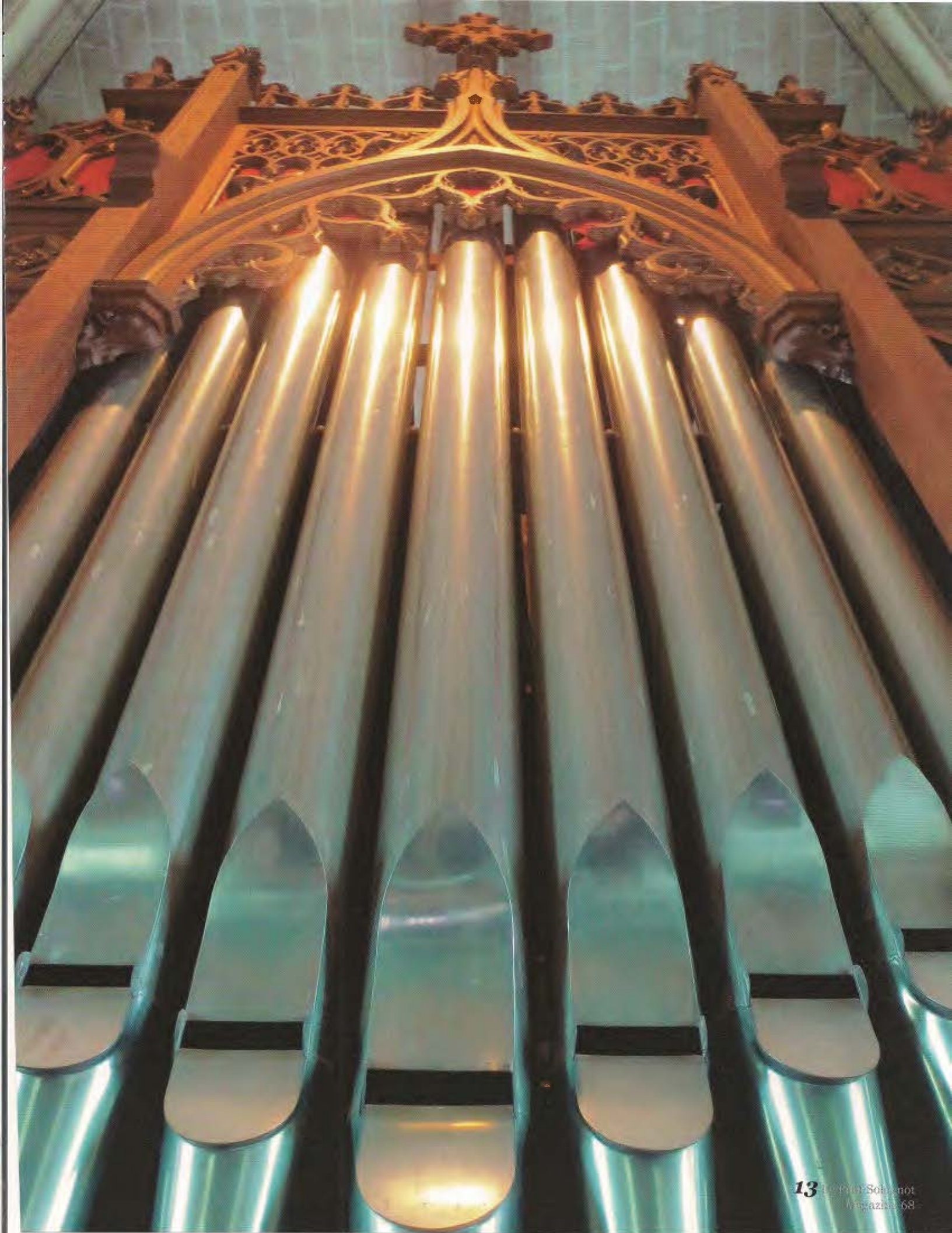


Les Grandes Orgues de l'église Saint-Étienne à Romorantin

Texte et photos :
Philippe Claire



LES GRANDES ORGUES ONT ÉTÉ LE MOTEUR DE LA MUSIQUE SACRÉE, QUI CONSTITUE, À TRAVERS LE TEMPS, UNE MÉMOIRE SPIRITUELLE ET SOCIALE. D'ABORD TOLÉRÉ, L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL EST DEVENU UN ÉLÉMENT INCONTOURNABLE DE LA LITURGIE. L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE DE ROMORANTIN POSSÈDE UN INSTRUMENT PROPRE À « REHAUSSER LES CÉRÉMONIES DU CULTE » DEPUIS PRESQUE CINQ SIÈCLES.





L'escalier à vis et la tribune datent de la fin du XVI^e siècle. Le menuisier a dû s'inspirer de la tradition locale, ce style existant en Sologne depuis le XV^e siècle. Lorsque Léonard de Vinci vint à Romorantin, à la demande de François I^{er} (1515), il fut sans doute émerveillé par cette technique novatrice. Peut-être s'en est-il inspirée pour la conception de Chambord, plan « B » du projet de château à Romorantin qui n'a jamais abouti ?



« ISSI ON VENT DES CAURDE DE GUITARDES ET DE VIOLLON »

Le regard du visiteur qui entre dans l'église Saint-Étienne est immédiatement capté par l'escalier à vis et par la tribune ouvragée en forme de « conque marine ».

Le premier instrument fut construit sous Henri IV, comme l'indiquait, près de la sacristie, une inscription aujourd'hui disparue : « [...] Georges Decaulx, marchant à Romorantin [...] a fait faire les orgues de ladite église en l'an 1603 [...] » Les paroissiens s'étaient alors cotisés pour l'acquisition d'un instrument : « Rehaussant les chants de l'office et les cérémonies du culte ». Cependant, un document de 1767 indique que les comptes du chapitre mentionnaient déjà, en 1489 : « Une orgue placée au jubé¹, ainsi que les gages de l'organiste ».

Pour en apprendre davantage, visitons le Romorantin du XIX^e siècle dépeint par Jules Brosset dans son livre *Le Grand orgue de l'Église de Romorantin*, paru en 1897.

Il y raconte qu'un voyageur venu du Nord avait arpenté les rues de la capitale de la Sologne. Arrivé au faubourg Saint-Roch, il avait jeté les yeux sur l'enseigne d'un marchand de musique et facteur d'instruments nouvellement installé : « Issi on vent des caurde de guitarde et de violon ». Dans la boutique, le propriétaire, Monsieur Gorin « Touchait l'orgue d'une façon supérieure et montait fréquemment à la tribune [...] En définitive, on peut être un Stradivarius et ne pas connaître l'orthographe ! [...] ». Le luthier lui avait retracé la longue tradition musicale de l'église Saint-Étienne (nommée, avant la Révolution, la collégiale de Notre-Dame) et avait terminé son histoire à la nuit tombante : « Les titulaires se succédèrent assez régulièrement jusqu'en 1788, date à laquelle Bénigne Guillerme, organiste en titre, sentit le vent tourner ».

¹ Tribune et clôture de pierre ou de bois séparant le chœur liturgique de la nef. Son nom vient de la formule latine « jube, domine, benedicere » (« daigne, Seigneur, me bénir ») qu'employait le lecteur avant les leçons de Matines.

DE LA RÉVOLUTION À NOS JOURS

Pendant la Révolution française, l'église fut dévastée et la plupart des cloches descendues et brisées. Mais l'orgue fut épargné. Car momentanément détourné de sa pieuse destination, il accompagna les hymnes patriotiques, la Carmagnole, voire « [...] les Saturnales de la déesse Raison ». Les registres paroissiaux sont lacunaires sur la période qui s'étendit de la réouverture des églises jusqu'en 1815 environ. On perdit les noms de beaucoup d'organistes.

L'abbé Meunier fut nommé à Saint-Étienne le 15 mars 1840. Il commença son ministère en se préoccupant de la réparation du vieil orgue. Ce dernier, poussif après 239 ans de bons et loyaux offices, avait mérité sa retraite. Début 1841, le Conseil de fabrique passa commande à la maison Cavaillé-Coll (Notre-Dame de Paris...). L'orgue fut établi dans le buffet existant et assura son office pendant une cinquantaine d'années. À partir de 1890, son état se dégrada tellement que l'on convint de le réformer.

C'est en 1899 que la manufacture Joseph Merklin (Cathédrale de Blois...) a construit l'instrument actuel et que le buffet du XVII^e siècle a été remplacé. Inauguré le 18 novembre 1902 par Eugène Gigout, l'orgue a ensuite traversé, sans encombre, une bonne partie du XX^e siècle.



Eugène Gigout (1844-1925), compositeur et organiste français, inaugura le Merklin de l'église Saint-Étienne en 1902.



La soufflerie, que Jean-Sébastien Bach assimilait aux poumons, est l'une des pièces maîtresses de l'orgue. Avant la pompe électrique, un assistant actionnait de grandes pales avec les pieds pour amener l'air aux soufflets. En effet, les sonorités des tuyaux, différentes selon le jeu sélectionné et la touche du clavier enfoncée, sont produites par une alimentation régulière en air sous pression. Quand l'organiste voulait jouer, il agitait une sonnette pour prévenir son opérateur qui se mettait alors à pomper.



Dans les années 1970, le compresseur de la soufflerie a été changé et la manufacture Gutschenritter a procédé à une réfection et au remplacement de quelques jeux ; sur vingt jeux réels, dix-sept sont encore de Merklin. Pourtant, peu de temps après, ce même facteur faisait état de nouvelles dégradations.

Malgré cela, l'orgue a été inscrit, en 1986, à l'Inventaire supplémentaire des objets mobiliers classés des Monuments historiques. Pour faire face aux travaux de restauration prévisibles, et afin de promouvoir l'instrument, quelques passionnés ont fondé, il y a vingt-cinq ans, Les amis de l'orgue de l'église Saint-Étienne. Cette association est toujours très active.



François-Henri Houbart, l'artisan de la sauvegarde.

« Il y a trente ans, j'étais correspondant de la Commission supérieure des monuments historiques chargé d'inventorier les orgues du Loir-et-Cher et du Loiret. J'ai donc soigneusement inspecté le Merklin de Romorantin. La mécanique était dans un état moyen et son entretien aléatoire, mais il avait une réelle valeur. En effet, le facteur d'orgues Joseph Merklin, à la fin du XIXe siècle, concurrençait Aristide Cavaillé-Coll en qualité d'œuvre. De plus, tout concourait à rendre à Romorantin ses lettres de noblesse : un riche passé musical, un curé – Maurice Leroux – passionné d'orgue, une belle église et une magnifique tribune. Le risque était de voir l'instrument se baroquiser, comme c'était la mode dans la période 1970-1980. C'est-à-dire qu'on aurait transformé sa facture romantique d'origine par l'ajout de jeux propres au XVIIe ou au XVIIIe. Marie-Claire Alain – organiste concertiste française de réputation internationale (1926-2013) – a ensuite présenté mon dossier à la Commission. Le classement de l'orgue, en 1986, a été une première mesure de protection ».



Composition actuelle de l'orgue

Grand orgue, 56 notes

Montre 8'

Flûte harmonique 8'

Bourdon 8'

Prestant 4'

Doublette 2'

Fourniture III

Trompette 8'

Clairon 4'

Récit expressif, 56 notes

Flûte traversière 8'

Viole de gambe 8'

Voix céleste 8'

Cor de nuit 8'

Flûte octaviante 4'

Octavin 2'

Sesquialtera II

Trompette harmonique 8'

Basson - Hautbois 8'

Pédalier, 30 notes

Soubasse 16'

Basse ouverte 8'

Bourdon 8'(transmis du G.O.)

Tirasses I, II - II/I - II/I en 16'

Appel G.O

Anches I, II

Trémolo

Expression II

Contact : Presbytère, 4 place Jeanne d'Arc, 41 200 Romorantin-Lanthenay

02 54 95 33 95 – paroiss Romero.wix.com/saint-etienne

Facebook : facebook.com/orguesaintetienne